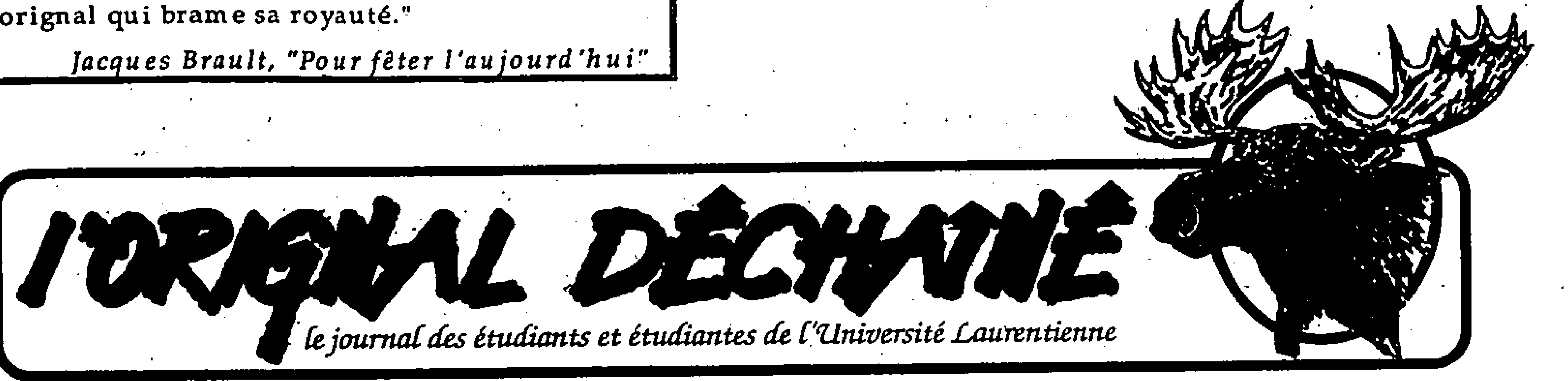
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

Pensée orignale:

"...à travers les savanes et les sarcasmes s'avance l'orignal qui brame sa royauté."

Jacques Brault, "Pour fêter l'aujourd'hui"



volume 5, numéro 11, mardi 17 mars 1992

Bâtir ensemble

Le dernier des colloques ?

C'est à l'Hôtel Pinewood Park de North Bay qu'aura lieu le 27 et 28 mars prochains le colloque du Collectif pour le Collège du Nord. Toutes les régions du Nord ainsi que divers groupes d'intérêt particulier seront représentés pour exposer, une fois pour toutes, l'urgence de la création du Collège du Nord.

Michel Bock

Vous nous direz que nous en avons déjà trop parlé, que le sujet est presque devenu cliché. Vous avez peut-être raison. Mais nous sommes privés de l'option d'agir autrement. Il est vrai que nous nous attardons sur une question qui aurait dû être résolue depuis déjà bien longtemps. Et c'est justement le manque d'efficacité et le piétinement au niveau gouvernemental qui nous obligent à relancer, une fois de plus, ce débat important.

Donc, nous lançons un nouvel appel à la solidarité aux Franco-Ontarien.ne.s, et en particulier aux les jeunes du secondaire et du postsecondaire franco-ontariens qui occupent la place d'honneur dans la longue liste des raisons favorisant la création du Collège du Nord.

Selon Marie-Anne Levac, présidente de Direction-Jeunesse, organisme provincial qui appuie depuis toujours les initiatives du Collectif, "la participation des jeunes à ce colloque est cruciale parce que nous avons besoin du dynamisme des jeunes pour convaincre le gouvernement de l'urgence de la création des conseils d'administration des nouveaux collèges. Ça fait trop longtemps que le dossier traîne. Il faut que ça bouge!" Il ne faudrait pas oublier d'évoquer la contribution de l'ACFO du Grand Sudbury qui parraine le Collectif pour le Collège du Nord dans toutes ses démarches.

Le colloque de North Bay permettra d'élaborer, essentiellement la mission du futur collège, sa programmation et le concept de représentation du conseil d'administration. Divers ateliers seront offerts pour traiter plus spécifiquement de ces questions.

La viabilité du Collège du Nord n'est plus à remettre en doute. Surtout pas après avoir été témoin des succès hallucinants de la Cité collégiale d'Ottawa qui souffre présentement d'un problème de surpopulation avec une masse étudiante qui atteint presque les 3000!

Les frais de participation au colloque ne sont que de 20$ pour les adultes et 10$ pour les étudiant.e.s, ce qui comprend les frais d'hébergement, de repas et de transport (un service d'autobus sera disponible). Pour de plus amples renseignements, veuillez composer les numéros suivants: le (705) 671-2367 ou le (705) 671-6774. Une décision doit être prise d'ici juin. Soyons de la partie!

(Un formulaire d'inscription figure à la deuxième page.)

L'assemblée générale annuelle

de

l'Association des étudiant-e-s francophones

aura lieu

le jeudi 2 avril à 13h

dans la salle SCE-239 du Centre étudiant.

Votre présence à cette réunion est importante ! Soyez-y.

Venez visiter *l'Orignal* à son nouveau local au 304 du Centre étudiant!

Les élections du grand conseil

de

l'Association des étudiant-e-s francophones

auront lieu

les 17 et 18 mars 1992.

Vous aurez à voter pour des candidats à la présidence de l'AEF et aux postes de sénateur-trice et de représentant-e des écoles professionnelles.

Dans ce numéro:

LES HÉROS-RIGNAUX DU No 11

aux textes : Marco Orignal Dubé, Stéphane Orignal Gauthier, Pascale Orignale Ribordy, Suzanne Orignale Gammon, Kevin Orignal Perrault, Jacques Orignal Taillefer, Michèle Orignale Franko, Francine Orignale A. G., Rachel Renée Orignale Henry, Debbie Orignale Sauvé, Bruno Orignal Gaudette, Élaine Orignale Chartand, Jeanne Orignale Skelly, Normand Orignal Renaud, Carole Orignale Tessier, Michel Orignal Bock
au montage : Pascal Orignal Guillemette, Stéphane Orignal Lemieux, Yolande OrignalJimenez, Natalie Orignal Melanson, Michel Orignal Bock, Robert Orignal Poisson, Normand Orignal Renaud, Janelle Orignale Bast, Luc Bugs Bonin, Mireille Orignale Ménard, Julie Orignale de la Riva, Sylvain Orignal M[illegible]rel, Daniel Orignal Charbonneau, Elizabeth Orignale Gold
au tapage : Carole Orignale Chenard, Yves Orignal Côté, Guy Orignal Robichaud, Orignale Julie, Orignale Mireille
aux dessins : Roberto Orignal Pescado
aux photos : Paul Orignal de la Riva

Le prochain numéro sera le dernier de l'année. Dépêchez-vous de nous écrire quelque chose si vous voulez voir votre nom dans cette case ! C'est votre dernière chance !

ÉDITORIGNAL

Pour le meilleur ou pour le pire ?

La Nuit d'hier à aujourd'hui

La 19ème *Nuit sur l'étang* vient tout juste de se terminer. Certains éprouvent de la nostalgie en voyant que la *Nuit sur l'étang* a dévié de ses premières intentions. D'autres se réjouissent encore d'avoir pu assister à un spectacle franco-ontarien monté professionnellement par une grosse machine commerciale.

Marco Dubé

À l'origine, semble-t-il, la *Nuit sur l'étang* était un spectacle multidisciplinaire présentant du théâtre, de la poésie et de la chanson. On avait décidé d'organiser un tel événement suite au premier colloque Franco-Parole tenu en 1973. Les premières *Nuit sur l'étang* se déroulaient devant quelques 100 ou 200 spectateurs et duraient toute la nuit. C'était à l'époque un spectacle franco-ontarien jusqu'à l'os.

Aujourd'hui, la *Nuit* a perdu beaucoup de sa spontanéité. C'est une grosse machine commerciale qui gère un budget de plus de 160 000 $.

La *Nuit* porte aujourd'hui un caractère beaucoup moins folklorique qu'à l'époque. L'invité spécial de la *Nuit*, depuis quelques années, vient du Québec.

À cause de son énorme budget, la *Nuit* subit aussi beaucoup de pression de ses bailleurs de fonds et est donc par conséquent, qu'on le veuille ou non, moins indépendante.

Il faut aussi dire que la *Nuit sur l'étang* reste encore le seul véritable festival franco-ontarien de la chanson, contrairement au Festival franco-ontarien, qui revêt une touche encore beaucoup plus québécoise, que la *Nuit*. Grâce à sa diffusion provinciale sur les ondes de la radio de Radio-Canada, les artistes qui y jouent jouissent d'un auditoire incomparable. Et il faut dire que ce n'est pas pour rien que l'on nomme la *Nuit sur l'étang* le "tremplin des artistes franco-ontariens".

Pour la 19ème *Nuit sur l'étang*, les 1100 billets disponibles se sont vendus comme des petits pains chauds. La réputation de la *Nuit* n'est plus à faire. Quand les Franco-Ontarien.ne.s achètent leur billet pour y assister, c'est d'abord et avant tout pour assister à une fête franco-ontarienne, une fête où l'on se sent chez soi parmi les siens.

Il est évident que la *Nuit* a beaucoup évolué au cours des 19 dernières années. Que ce soit pour le meilleur ou pour le pire, c'est à vous de décider. Ce qui reste toutefois vrai, c'est que la *Nuit* sera toujours une fête où les Franco-Ontarien.ne.s se sentent vraiment chez eux, parce que ce ne sont ni les caméras de Radio-Canada, ni l'invité spécial québécois, ni la grosse machine commerciale qui fait la réussite de la *Nuit*, mais bien tou.te.s les Franco-Ontarien.ne.s de coeur et les francophiles qui y participent en grand nombre.

Lorsque j'ai vu tous ces gens se ruer vers le devant du théâtre lors de la chanson thème, j'ai bien compris que c'était la joie de participer à cet événement franco-ontarien, maintenant à allure historique, qui les encourageait. Le simple fait d'être à la *Nuit* provoque déjà en soi un sentiment de fierté, de plaisir et d'espoir. Et ça, je crois que ce ne sera jamais détruit.





Rédacteur en chef : Michel Bock

Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Publiciste : poste à combler

Trésorier: Luc Bonin

304, Centre étudiant
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 31 mars 1992
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 25 mars 1992
Les orignaux attendent TA collaboration!
Ce sera encore meuh avec toi!

Formulaire d'inscription (colloque du Collectif pour le Collège du Nord)

(un seul par personne s.v.p.)

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________________
Code postal: ____________________
Organisme: ____________________
Téléphone: ____________________
Télécopieur: ____________________
Je partage ma chambre avec: ____________________

J'ai besoin de transport: _____ oui
_____ non

Montant inclus: ____________________

Ateliers

Veuillez cocher votre premier et votre deuxième choix 1 2

___ mission du collège
___ mandat du conseil d'administration
___ sciences de la santé et services sociaux
___ technologie et métiers
___ commerce et sciences administratives
___ éducation des adultes
___ éducation à distance

Blanche est la neige, bleue est La Nuit, grisé est Leloup

Le grand méchant Leloup

Les premières questions que l'on se pose entre nous après un spectacle de *La Nuit* sont d'ordinaire celles qui se résument par "comment t'as aimé le show?" ou "l'artiste invité ça t'a plu?" Bref, nous partageons des commentaires et des impressions. Ces critiques sur le vif s'expriment souvent honnêtement.

Stéphane Gauthier

Ouvertement donc, je dis: "Chapeau au spectacle de *La Nuit sur l'étang*!" mais en omettant le chapeau melon gris loup et celui qui le portait! C'est-à-dire la langue pendante à Jean Leloup qui louchait sur la foule comme une bête (de scène pour être poli!). Si j'avais compris ses paroles j'aurais peut-être apprécié le travail de cet artiste que la foule à ses pieds l'a fait. Mais de son jargon je n'ai entendu que "baiser", "vient t'asseoir sur mon visage", "Allan Poe... vodka" et "1990". J'avoue que c'est trop peu pour juger le contenu.

Tenons-nous en donc à la présentation. Sur fond rose bonbon le groupe *La Sale affaire* était plutôt statique, laissant la place au showman pour exécuter ses prouesses viriles. Les habits fleuris démodés, la musique au pas saccadé et l'allure incohérente que donne Leloup créaient une impression de décadence. Rêve bizarre ou spectacle renversant? Quoi qu'il en soit il ne collait pas à mon sens à l'esprit de *La Nuit*.

Pascal Ribordy rencontre Jean Leloup



Le cantateur chaud

P.R.: Ce que je veux savoir c'est: quelle est ton influence musicale ?

J.L. : J'ai un trou culturel de dix ans, comme disent mon directeur de tournée ici présent et mon infirmière absente. Non. Haaa, j'ai pas beaucoup d'influence musicale parce que j'ai arrêté d'écouter de la musique à 20 ans, semble-t-il, parce que Gaëtan, mon directeur de tournée et manager, tous les jours m'arrive avec des nouveaux "bands" que je n'ai pas écoutés. Non, en fait, les influences: en 80, les Clash, les affaires comme ça. Dans les Français, un p'tit peu Jacques Dutronc, Higelin... Jacques Higelin. Heu... Bashung. Un peu de Gainsbourg, mais pas la période daladi dadada, la période plus Harley Davidson, Tom Waits.

P.R.: Parce que moi j'avais trouvé The Clash.

J.L.: The Clash aussi. Un peu de Clash, c'est ça. Quelque chose de ben stock. En fait toutes les "bands" assez stock qui mettent pas beaucoup de mélodie, qui sont plus rythmiques avec des guitares.

P.R.: L'autre truc qui est très impressionnant c'est la manière dont tu arrives à mettre autant de mots dans une minutes quand tu chantes.

J.L.: Ouais, c'est un peu impressionnant. J'ai commencé à enlever un peu là. Hum... Je te dirais c'est, moi j'ai, la voix on dirait je l'utilise beaucoup c'est comme une conga quelque part. Ketchka, ketchka, ketchda ! C'est, hum..

P.R.: C'est un autre instrument.

J.L.: Ouais et aussi hum... ça a été ma façon de composer y'a un an et demi, mais là j'en mets moins, je veux dire, y'a des chansons que, qui ont énormément de mots comme ça. Le français, ce que c'est, c'est une langue qui est bien punchée.

P.R.: C'est ça, tu peux en mettre plus qu'en anglais.

J.L.: Ouais, c'est surtout que les syllabes, les consonnes sont très fortes, surtout je dirais, un p'tit peu. Mais effectivement, il y en a trop des fois.

P.R.: Moi je dirais que non, moi j'aime bien ça.

J.L.: Oui, c'est drôle comme des mentrats un peu à la fin, mais bon, là je suis entrain d'en enlever parce que je m'énarve, mais bon.

P.R.: Donc, tu es entrain de *planifier un autre disque.*

J.L.: D'autres disques, ben, je compose tout le temps. En show, je fais même pas les chansons de disque, je les fais un peu, quelques chansons de disque. Les deux tiers du show c'est des tounes qui sont inconnues que je viens de faire. Hem..



P.R.: Oui? Pour ce soir?

J.L.: Ce soir, il y a des tounes qui ne sont jamais sorties nulle part, je pense Moi je ne fais pas les chansons de disque, je ne suis pas du tout commercial. Quand je suis tanné d'une toune, je ne la fais plus même si le monde me la demande. Hem, j'arrive pas. Pis quand j'ai commencé à composer, je faisais ça vraiment pour moé, t'sé, c'était vital! J'ai composé des tounes, beaucoup de textes, je partais, tsé, je trippais. La musique ça va me chercher sur le moment, pis si christie de mois plus tard j'ai plus envie, je ne le fais pas. Je le fais pas non, non, non, jamais.

P.R.: T'as commencé y a quoi, une dizaine, une quinzaine d'années?

J.L.: Non en vérité, j'ai commencé vraiment sérieusement à faire de la musique il y a trois ans quand j'ai monté la "band".

P.R.: Y a trois ans ?!

J.L.: Y a trois ans, j'ai trouvé de l'argent et puis je suis parti en Europe. Je me suis baladé pendant trois mois. J'ai monté une "band" avec, hem, des Québécois pis un Français qui étaient là.

P.R.: Mais ça c'était pas la Sale Affaire ?

J.L.: Ça c'est la Sale Affaire. Il y a eu deux formations Sale Affaire en fait. Il y a eu le début de la Sale Affaire, il y a eu des changements. Pis là c'est pas mal le band fixe. Ça fait un an à peu près, un an et demi qu'y est fixe là. Le "band", alors il y a ces deux guitares là, un "drum", pis un "bass". Là ça commence à être fixe. Ça commence à être meilleur. Ben moi, au départ quand j'ai composé, je ne savais pas composer. Je pitchais n'importe quoi.

P.R.: Mais c'est souvent meilleur.

J.L.: Ouais ?

P.R.: Jusqu'à un certain point.

J.L.: Disons que c'est mieux. Il faut que je m'améliore, christ, ça fait trois ans que, sérieusement, je fait de la musique. J'ai toujours écrit des textes, comme. À quatorze ans, ben à treize ans, je jouais de la guitare, je chantais, mais je voulais pas faire quelque chose avec ça. À 17 ans, j'écrivais beaucoup de nouvelles, 18 ans, 19 ans, j'écrivais trois romans plates à mort, cinq scénarios de films plates à mort, ... un pas pire, pis, j'ai des caisses et des caisses, j'aimais ça faire de la musique. Donc, comme je te dis, ça va, ça évolue.

P.R.: Tu changes de style en ce moment ?

J.L.: Non, ça s'en va pour plus dur, le style est plus en plus tough. Donc, comme je te dis, moins de mots, pis plus tough.

P.R.: Bon, ben merci beaucoup.

J.L.: C'est vrai blond tes cheveux ?

CRUISING ORIGNAL...

P.R.: C'est vrai blond ouais.

J.L.: C'est comme..... pahhh !

P.R.: ...Merci beaucoup pour l'interview.

J.L.: Vous allez être là ce soir?

P.R.: Oh oui! On ne va pas manquer ça! Je te souhaite bonne chance pour cette soirée.

J.L.: Je te remercie beaucoup.

P.R.: J'espère que vous reviendrez peut-être une fois.

J.L.: Oui.

Histoire de filles-mères

Pas de pitié S.V.P.

À chaque jour ou presque, nous sommes assaillis de statistiques et de tristes histoires de jeunes femmes qui ont eu la malchance de tomber enceinte avant d'être mariées ou d'avoir terminé leurs études. Le scénario est toujours le même. En apprenant qu'une connaissance est enceinte, un groupe de gens commence à discuter, remplissant les tirets là où ils ne connaissent pas les faits. Même le dialogue est facilement prévisible. "Mais qu'est-ce qu'elle va faire? Sa vie est terminée!", ou encore "J'le savais...j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose de mal avec cette fille."

Suzanne Gammon

Les gens se croient bien charitables parce qu'ils offrent leur sympathie, leur pitié! Eh bien, écoutez-moi bien. Je suis étudiante à l'Université, je ne suis pas mariée, et oui, je suis mère. Et laissez-moi vous assurer que je n'ai pas besoin de votre pitié!

Au contraire, j'en ai assez de me faire lancer dans le même sac avec toutes les autres jeunes mères du monde par ces gens qui doivent tout généraliser. J'en ai assez de n'être plus une personne mais d'être "elle", celle qui a eu un bébé. J'en ai assez de me faire demander si je vais quitter l'Université pour toucher au Bien-être social. Je suis une personne, et j'aimerais qu'on prenne le temps de voir cette personne derrière l'image noircie de la fille-mère.

Honte à vous!

Ma vie n'est pas la triste histoire que vous imaginez, elle *ne s'apparente aucunement aux* horribles drames que les médias aiment tant peindre des infortunées fille-mères. Et l'Université, j'en suis à ma troisième année, je réussis fort bien, et je n'ai aucunement l'intention de décrocher. Comme tous les autres jeunes gens, je me construis un avenir et cet avenir, je ne le passerai pas sur le 'Bien-être *social*.

Alors si vous croyez toujours que c'est une honte d'avoir créé une vie, je vous invite à m'habiller de cette honte pour que je la porte avec fierté. Mais n'oubliez pas de garder un peu de honte pour vous, pour vos idées préconçues, et surtout pour votre ignorance!

Le bilinguisme d'ici

Aïe s'pique french

Vous parlez d'égalité! Nous avons le choix de parler la langue que l'on veut, où l'on veut, et quand l'on veut. Du moins c'est ce qu'on dit!

Kevin Perrault

Le Canada se dit un pays bilingue et multiculturel où nous avons le droit de parler la langue de notre choix. C'est de l'hypocrisie. N'oubliez pas que le pays est majoritairement contrôlé par des anglophones.

Voici un exemple de leur hypocrisie. Si nous les francophones parlons ensemble c'est bien, on peut le faire. Mais, aussitôt qu'un anglophone arrive dans les pâturages, il faut parler en anglais. L'on fait cela par politesse. Les anglophones nous disent que c'est de la courtoisie!

Très bien! J'accepterais cet argument s'ils faisaient de même. Mais non, ils ne le font pas. Si on reprend l'exemple que j'ai donné auparavant, on voit que ça ne se fait pas avec les anglophones. Aussitôt qu'un francophone arrive dans une discussion anglaise, c'est lui qui doit parler en anglais, même si ceux-ci peuvent parler en français.

L'eau dasse

Ensuite, le gouvernement a l'audace de dire que le Canada est bilingue. Il nous dit que "tous les services sont donnés en français et en anglais."

Ah, oui! Est-ce que c'est vraiment le cas? Avez-vous essayé de vous adresser en français dans un magasin dans la ville de Sault-Sainte-Marie depuis qu'elle s'est dite unilingue anglaise?

Et comment est-ce que les anglophones se justifient? Ils disent que le nombre doit justifier la nécessité d'avoir des services bilingues. De plus, pour se convaincre qu'ils ont raison dans leurs arguments, ils se disent qu'autrement les francophones prendraient le pouvoir et que le pays deviendrait unilingue français.

Ne croyez-vous pas que cela ressemble à un autre problème? Vous savez duquel je parle? C'est le problème du féminisme. Les féministes ne veulent seulement que l'égalité! Nous les francophones voulons la même chose! Et les deux groupes ont le même problème : la peur de l'égalité!

C'est une peur insensée! Si nous étions tous égaux, ne croyez-vous pas que nous aurions beaucoup moins de problèmes? C'est une question qui demande une grande réflexion. Et, prière au gouvernement de ne pas la mettre sur l'étagère!

BRAMEMENTS LAURENTIENS

La SHEUL en voyage

Pélerinage à Shaint-Bonifache

Lors de la semaine d'étude, la *Société historique des étudiants et des étudiantes de l'Université Laurentienne* a fait son voyage culturel annuel. L'an dernier, nous sommes allés visiter les Acadiens à Moncton au Nouveau-Brunswick. Cette année, nous avons décidé d'aller dans l'Ouest et de rendre visite aux Franco-Manitobains.

Jacques Taillefer

Nous avons passé cinq jours parmi eux et nous avons été très bien accueillis. Le samedi 15 février, nous avons visité la ville de Saint-Boniface, la Cathédrale, une exposition d'artisans Franco-Manitobains, l'Hôtel de ville, une librairie française, la tombe de Louis Riel, la maison de Gabrielle Roy et en soirée, nous avons pu assister à un spectacle de Jim Corcoran et Valdi dans le cadre du Festival Voyageur.

Le dimanche 16 février, nous avons visité la Fourche et Lower Fort Gary. Le lundi 17 février, nous avons visité le Collège Universitaire de Saint-Boniface, le Parlement du Manitoba, le centre-ville de Winnipeg et en soirée, nous avons pu profiter d'un échange culturel très intéressant avec des étudiants et des étudiantes du Collège Universitaire. Le mardi 18 février, nous sommes allés voir le Musée de Saint-Boniface, un centre culturel actif où les gens participent et nous avons pu assister à une soirée de jazz en français en plus d'avoir été interviewés à la radio communautaire.

Finalement, le mercredi 19 février, nous sommes allés au fameux Musée de l'Homme et de la Nature de Winnipeg pour enfin terminer la journée avec un souper de clôture et une dernière rencontre avec les étudiants et étudiantes de Saint-Boniface avant notre départ pour Sudbury.

Échanges intéressants

Les échanges avec les étudiantes et étudiants Franco-Manitobains ont été très enrichissants. Nous avons constaté énormément de similarités étant donné que nous sommes tous les deux des minorités francophones hors Québec, et surtout des différences très curieuses. Par exemple, ils sont seulement 50 000 francophones dans toute la province et ils ont une faculté unilingue française affiliée à l'Université de Winnipeg. Comme les Acadiens, ils nous disent que cette université est un outil indispensable pour combattre l'assimilation et s'épanouir dans sa langue puisque les Franco-Manitobains ont pu s'intégrer dans leur communauté et mettre en valeur leur langue au travail. Nous avons trouvé cela très intéressant.

Sur le plan historique et culturel, les étudiant.e.s qui ont participé au voyage m'ont assuré qu'ils et elles ont trouvé l'expérience très enrichissante. Surtout, ils et elles étaient très heureux.ses d'avoir établi des contacts importants avec les futur.e.s historien.ne.s qui pensent venir nous voir. Nous espérons seulement être capable de les accueillir aussi bien qu'on a été accueillis.

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué au succès du voyage avec leur support financier et à l'an prochain!



Choyons reconnaichants

Un sheul prof cha chuffit pas !

Le 1er octobre 1991, la Société historique des étudiants et des étudiantes de l'Université Laurentienne (S.H.E.U.L) a envoyé une lettre à l'administration, demandant que des postes soient créés en histoire canadienne pour répondre aux besoins urgents des étudiant.e.s francophones inscrit.e.s en histoire. En effet nous nous retrouvions avec un seul professeur francophone pour desservir tou.te.s les étudiant.e.s francophones inscrit.e.s au baccalauréat et à la maîtrise pour l'année scolaire 1992-1993.

Jacques Taillefer

Au mois de novembre 1991, l'exécutif de la Société a eu une réunion privée avec M. Ross Paul, recteur de l'université, afin de discuter plus en profondeur de la situation au département d'histoire.

Le 24 janvier 1992, plusieurs membres de la S.H.E.U.L inscrits en troisième et en quatrième année ont eu une réunion avec la Vice-rectrice adjointe à l'enseignement et aux services en français afin de lui faire part de leurs inquiétudes, étant donné qu'en septembre nous aurions besoin de directeurs de mémoires de baccalauréat et de maîtrise.

Le 31 janvier 1992, la S.H.E.U.L, appuyée des étudiants et des étudiantes francophones inscrit.e.s en histoire, a déposé une pétition à l'administration de l'université Laurentienne et à M. Richard Allen, Ministre des Collèges et des Universités, pétition qui revendique le droit de continuer ses études dans sa discipline et surtout, dans sa langue.

En mars 1992, la S.H.E.U.L a appris qu'un poste permanent en histoire canadienne a été créé pour septembre 1992.

À tous les étudiants et à toutes les étudiantes qui se sont mobilisés et qui nous ont appuyés dans nos démarches pour avoir une éducation en français en histoire, merci. Aux membres du secteur anglais du département qui ont vu l'importance de notre demande, merci.

Finalement, à la nouvelle administration académique de l'université Laurentienne, je dirai que vous avez notre reconnaissance et que nous vous encourageons à continuer à améliorer les services académiques en français à la Laurentian ou devrais-je dire, Laurentienne.

INFO-LAURENTIENNE

• **Un débat / discussion sur l'Université de l'Ontario français**, organisé par les étudiantes et étudiants de l'école de Service social, aura lieu au local 365 de l'Université de Sudbury le mercredi 18 mars à 19 h. Tous et toutes sont invité.e.s à y assister.

• **L'Institut franco-ontarien et l'ACFAS-Sudbury, en collaboration avec l'AEF**, organisent trois présentations, au mois de mars, au sujet de la Constitution canadienne. Les dates et les sujets des présentations sont les suivants:

le jeudi 19 mars : Conrad Sioui
Assemblée des Premières nations
La position des Autochtones

le jeudi 26 mars : Gilles Bourque
Département de Sociologie, UQAM
La question du Québec à l'ombre du néo-libéralisme

Les présentations auront lieu au nouvel Entre-Deux de l'AEF à compter de 15 h 30.

• **Une recherche comparative des étudiants et étudiantes francophones et anglophones du pays est pilotée présentement par le Dr Paul Cappon.** Lors des prochaines semaines, des questionnaires seront distribués à tous les étudiant.e.s dans les cours. Les aptitudes et perceptions de certaines activités (sexualité, alcool, alcool au volant, drogue, cigarettes, etc.) seront étudiées.

Gérante ou gérant du Centre étudiant 1992-93

Un emploi à temps partiel qui offrira à une étudiante ou un étudiant de la responsabilité et de l'expérience en supervision.

Description de tâches:

Se rapportant au comité de gestion du Centre étudiant, le gérant ou la gérante aura à:

surveiller le personnel: embauche, mise à pied, organisation des horaires de travail et des payes

surveiller le centre étudiant: responsable de la sécurité, propreté, caisses, clefs, contrôle des dommages; s'occuper de faire respecter les règlements et proposer de nouvelles directives.

15 à 20 heures par semaine

Salaire: **6.50 $ heure**

Le candidat doit être étudiant ou étudiante à temps plein et parler couramment l'anglais et le français.

Date limite de soumission: **25 mars, 1992**

C.V. /ou résumé à remettre à :
Dr. Paddy Blenkinsop - Coordonnateur des services aux étudiants
2e étage, édifice R.D. Parker.

La double vie d'un p'tit gars

Jonathan le goaleyand

Le hockey ce n'est pas seulement un sport, ce peut être *la clé du succès. C'est pourquoi il* est très important d'initier un enfant à un sport ou un autre intérêt afin de le préparer pour l'avenir. Dans le cadre d'un sport, un enfant n'apprend pas seulement comment jouer, il apprend à avoir confiance en lui-même.

Michèle Franko

Jonathan a appris à patiner à l'âge de quatre ans avec les "Mice Capades" à Ottawa. Tout ce qu'il désirait dans ces leçons, c'était de gagner la course imaginaire qu'il s'était conçue afin de rendre ses cours plus excitants. Or, il ne patinait pas réellement durant ces leçons, il courait pendant une heure. La journée où il a décidé qu'il n'irait plus au cours est justement la journée où on l'a élevé à un niveau supérieur, parce qu'on avait jugé qu'il était trop avancé pour son groupe. C'est là qu'il a goûté au fruit du succès pour la première fois. À la fin de cette saison, il s'était mérité trois écussons. Puis un grand événement s'est produit dans sa petite vie.

Hockey à Sudbury

Le 1er janvier 1990, toute la famille est venue s'installer à Sudbury, la "capitale du hockey". À Ottawa, Jonathan n'avait appris que les théories du hockey par le truchement du "Tyke Development". C'est, cependant, à l'arène McClelland de Copper Cliff, que Jonathan a joué sa première "vraie" partie de hockey. Il est parti un beau matin glacial et ensoleillé en direction de la grande cheminée. Il était nerveux et anxieux. Il ne connaissait personne et désirait de tout son coeur être revêtu d'un chandail bleu, blanc, rouge des Canadiens de Montréal. Jonathan est un garçon très tranquille, trop sérieux pour son âge et qui ne montre pas facilement ses sentiments. Lorsqu'il est entré dans la chambre des joueurs, on lui a enfilé un chandail qui portait une feuille d'érable bleue. On n'a entendu aucune réplique de sa part, mais on pouvait voir dans son visage toute la détresse que ce chandail venait de lui infliger. Malgré tout, il se résigna à son sort. L'heure était enfin venue. Les joueurs défilèrent *silencieusement le long du* corridor sombre jusqu'à la patinoire.

Dominos bleus et blancs

Lorsque ce fut le tour de Jonathan, il s'élança à la course rejoindre l'essaim de joueurs qui poursuivait la rondelle. Lorsque par chance les joueurs réussissaient à atteindre le disque de caoutchouc, ils s'effondraient tous, un par un, en essayant de le frapper. On aurait dit un jeu de dominos bleus et blancs. Heureusement qu'ils jouaient pour des périodes de trois minutes à la fois. Or, quand le premier coup de sifflet se fit entendre, les petites feuilles bleues se dirigèrent vers le banc le plus près, celui des adversaires. On a dû arrêter le jeu afin de permettre à Jonathan de venir rejoindre ses copains sur le banc des Toronto Maple Leafs. À la fin de la saison, même s'il ne faisait que suivre la rondelle, il commençait, peu à peu, à comprendre le jeu.

Trophées et médailles

En octobre 1991, Jonathan a commencé sa deuxième saison régulière de hockey. Déjà, il jouait mieux et devenait plus confiant en lui-même. Il réussissait même à avancer avec la rondelle et à la fin de l'année il compta deux buts. Durant les éliminatoires, c'est lui qui a compté sept des quatorze buts. Il a tant contribué à son équipe, qu'à la remise des trophées et des médailles, on appela Jonathan à l'avant pour venir chercher la médaille Esso pour le joueur le plus amélioré de l'année. Quel honneur!

Cette année, il joue pour les L.A. Kings, l'équipe de Wayne Gretzky. C'est sa troisième année de hockey, et il est beaucoup plus confortable à présent. Il est jusqu'à maintenant, en deuxième place dans toute la division "Tyke" de Copper Cliff, avec trente-deux buts et dix-neufs passes, un total de 51 points. Son plus grand rêve est de jouer un jour dans la ligue professionnelle, son but le plus immédiat est d'être choisi pour jouer avec les "Redmen" l'année prochaine.

Jonathan a beaucoup appris en jouant au hockey. La confiance qu'il a acquise en pratiquant ce sport se reflète dans tout ce qu'il entreprend. Il adore les défis à l'école tant dans ses travaux scolaires que dans tous les sports. En jouant au hockey, il a eu beaucoup d'obstacles à surmonter et il a réussi. Il détient à présent la clé du succès.

L'Orignal déchaîné remercie les étudiants du cours Techniques de communication de nous avoir soumis les articles rédigés dans le cadre de leurs cours, qu'on peut lire dans cette page et les deux suivantes.

Mais dans un cours français, où l'on rédige des articles pour un journal français, n'aurait-on pas pu trouver des commerçants français à interviewer ? Apprendre une langue, c'est aussi apprendre la culture que cette langue exprime et participer à la vie de la communauté qui parle cette langue.

Les causes de Jerry Lougheed

Un croque-mort croque-la-vie!

Lorsqu'il entre dans le salon funéraire Lougheed situé sur la rue Regent, le client ou l'invité s'aperçoit aussitôt que ce n'est pas un salon de qualité moyenne, mais en fait excellente. L'entrée principale est une salle d'exposition dans laquelle on retrouve des meubles anciens chinois, des décorations et des statues, des centaines d'objets d'arts qui ornent les étagères.

Francine A. G.

Le fondateur de cet établissement est M. Jerry Lougheed Sr. Natif de Windsor, il est venu à Sudbury il y a près de 50 ans. Le premier novembre 1952, il fonde le salon funéraire Lougheed, une boutique de fleurs et un service ambulancier.

En plus de nous offrir ces services indispensables, M. Lougheed s'implique dans de nombreuses organisation communautaires. Il était président du service ambulancier St. John ainsi que président du comité consultatif de l'Armé du salut. Il a été membre du Rotary International de Sudbury pendant plus de 30 ans: deux années comme directeur régional et deux comme membre honoraire. En plus, il est l'ancien président de l'Association canadienne des automobilistes du nord-est de l'Ontario.

Une cause qui semble lui être particulièrement chère est celle des enfants. Par l'intermédiaire du Rotary, il s'est lancé énergiquement dans la collecte de fonds qui servent à fournir des appareils orthopédiques aux enfants infirmes. Il a aussi été directeur de l'Aide à l'enfance, membre de la Fondation de l'aide à l'enfance et membre de la société pour les enfants infirmes. En raison de sa participation active dans toutes ces causes, il a été armé chevalier par le vénérable ordre de l'hôpital St. John de Jérusalem.

Lorsqu'on lui demande pourquoi il consacre tant de temps et de travail à la communauté, il répond que c'est son devoir envers une communauté qui lui a toujours été d'un grand soutien. C'est un homme très optimiste qui croit que la communauté est composée de gens honnêtes et sympathiques. Il ajoute que ce ne sont pas seulement le maire, les fonctionnaires et autres qui travaillent pour la communauté. Les habitants, aussi, fournissent un grand nombre de services indispensables.

Selon M. Lougheed, ce sont les mères de familles, les parents, qui travaillent vigilamment à l'entretien et la croissance de la communauté et qui en sont le point d'appui. Bons exemples de cette assertion sont Jerry Jr. et Geoffry Lougheed qui suivent les traces de leurs parents.

Enfin, il affirme que ce qu'il faut offrir de nous-même à la communauté c'est un enthousiasme et un zèle pour la vie. Il faut aussi ne pas oublier que tout le monde a le droit de recevoir de l'aide et que c'est aussi à nous de leur en fournir.

La troupe Earth Dancers

Les danseurs verts

L'organisation dès *Earthdancers* consiste d'un groupe de jeunes adolescents qui dansent pour l'environnement. À chaque année, ils organisent un spectacle annuel dont le revenu comme tel est distribué à l'organisation environnementale *Les amis de la terre.*

Rachel Renée Henri

L'argent des *Earthdancers* est surtout dirigé vers le problème du réchauffement atmosphérique. L'objectif de cette année est de recueillir 5000 $.

"Les arts fournissent une voie qui mène aux coeurs des gens. L'environnement et les arts forment une merveilleuse alliance." Le groupe des *Earthdancers*, existant depuis trois ans, est la création de Heidi Strauss et de Sunshine Dixon, deux danseuses du *Sudbury School of Dance*, dansant maintenant au *Toronto Dance Theater*.

Le spectacle d'ouverture a eu lieu pour la première fois en juin 1990, et avait comme thème l'Apocalypse. "À travers la danse, le groupe essaye de prévenir les spectateurs des dangers qui peuvent donner fin à l'existence de la planète, une fin que personne ne désire atteindre."

Le but de leur premier spectacle était "d'instruire la communauté afin qu'elle puisse prendre conscience des problèmes environnementaux." Les *Earthdancers* ont réussit à recueillir 6000 $ lors de ce spectacle, qui sont allés directement aux *Amis de la terre*. Le deuxième spectacle en juin 1991, ayant comme thème l'harmonie des Amérindiens et de l'environnement a rapporté une somme de 2500 $, ce qui a augmenté la somme de leurs efforts à 8500 $ en deux ans.

Spectacle secret

Le spectacle de cette année aura lieu les 12, 13 et 14 mai au Grand Théâtre. Le thème du spectacle est encore "secret", mais il y aura comme invité le "*Sudbury Youth Orchestra*". Les participants, soient-ils artistes, chanteurs ou écrivains, sont tous des activistes préoccupés par l'environnement. "Nous sommes tous des adolescents et c'est exactement ça qui ren... ...otre organisation si ...e et spéciale. Nos buts ne sont pas inaccessibles. Nous croyons sincèrement que l'association des arts et des adolescents représentera une force plus qu'imaginable."

Si vous aimez la danse, la musique, l'expression artistique et que l'environnement vous tient à coeur, les *Earthdancers* offrent un spectacle plus qu'imaginable et il est fortement recommandé de ne pas le manquer.

La beauté à votre portée !

Kampus Kuts vous fixe la fraise

Êtes-vous tanné.e de votre coupe de cheveux? Avez-vous besoin d'un changement? Le salon de coiffure *Kampus Kuts*, maintenant situé dans l'Édifice R.D. Parker, viendra à votre secours.

Debbie Sauvé

Ce salon qui existe déjà depuis 1980, offre ses services non seulement à la clientèle étudiante et au personnel de l'Université Laurentienne mais au public en général. Propriétaire de *Kampus Kuts* et coiffeuse depuis 16 ans, Vicki Ducharme travaille seule dans sa boutique. Anglophone seulement, Madame Ducharme espère bientôt embaucher une coiffeuse francophone dans le but d'offrir des services en anglais et en français.

Kampus Kuts vous offre une coupe de cheveux, une permanente et/ou la possibilité d'acheter divers produits pour coiffer les cheveux. Le prix d'une coupe de cheveux varie de 16 $ pour les femmes à 14 $ pour les hommes. Un rabais d'un dollar est offert à la clientèle étudiante de l'Université Laurentienne. Le prix des permanentes commence à 45 $.

Le salon est ouvert du mardi au vendredi, de 10 h à 17 h. Madame Ducharme indique que ces heures sont flexibles et peuvent être prolongées pour accommoder votre horaire. Notons que la boutique sera prochainement ouverte cinq jours par semaine pour votre convenance.

Alors si vous ne savez plus quoi faire de vos cheveux, fixez un rendez-vous dès maintenant. Il est préférable de téléphoner à l'avance mais si vous êtes à court de temps, prenez quelques minutes entre vos classes et présentez-vous au salon de coiffure. *Kampus Kuts* saura certes vous satisfaire.

Pour toute question ou si vous désirez fixer un rendez-vous chez *Kampus Kuts* veuillez composer le 674-6869.

Kathleen Solose

Faire table rase pour apprécier la musique

L'an dernier, une musicienne de renommée internationale est venue combler un poste de professeure à l'Université Laurentienne. Présentement, Kathleen Solose enseigne le piano ainsi que l'histoire et l'aspect théorique de la musique du vingtième siècle.

Elaine Chartrand

Kathleen a grandi dans un milieu musical. Ses parents, qui ont une grande appréciation de la musique, ont encouragé ses intérêts. Sa mère, qui a elle-même appris à jouer du piano comme adolescente, a enseigné à Kathleen dès l'âge de quatre ans. Deux ans plus tard, la jeune enfant a commencé des leçons formelles avec un professeur de piano.

L'instruction de Solose comprend plusieurs années d'études en Italie, un an au conservatoire de musique à Moscou ainsi qu'une maîtrise en musique à l'école Julliard de New York. En plus de ses connaissances, Solose a beaucoup d'expérience. Avant son poste à la Laurentienne, Solose a donné quatre ans de concerts en Suisse et en Allemagne. Elle a fait des récitals pour la radio CBC de Toronto et Vancouver. Kathleen a aussi enseigné aux universités de Toronto et de Victoria.

Puisqu'elle est originaire de la région des Chutes Niagara, Kathleen a choisi de prendre le poste qui lui a été offert à Sudbury. Elle voulait revenir auprès de sa famille suite à tous ses voyages et séjours à l'étranger. Ses excursions lui ont permis de connaître une variété de différentes langues et cultures. Solose affirme qu'elle est heureuse dans son nouveau milieu.

Un programme classique

Le dimanche 15 mars passé, Kathleen et sa soeur Jane ont présenté un concert à l'auditorium Fraser. Elles préparent des morceaux de Mozart, de Poulenc, de Liszt, de Brahms, de Schubert et d'autres artistes. La soirée sera certainement intéressante puisque les deux sont douées d'un talent exceptionnel.

Selon Kathleen, la société est aliénée de la musique classique. Elle déclare que tous devraient faire table rase afin de se permettre d'apprécier la musique. Avec cette présentation, Kathleen et Jane nous offrent l'occasion de le faire. C'est un concert à ne pas manquer. Soyez-y tous!

Un engagement souriant

Les causes de Sharon Bowes

Sharon Bowes, hôtesse de l'émission "Live at Eleven" semble être femme de carrière avec un coeur en or. À part son travail à MCTV, elle contribue beaucoup de son temps et de son énergie à la communauté. Par exemple, en 1978, Sharon faisait du travail bénévole pour la prévention de la cruauté aux animaux. Grâce à elle, plusieurs animaux abandonnés ont trouvé une famille pour les aimer.

Jeanne Skelly

Après 13 ans comme météorologiste et rédactrice d'annonces publicitaires pour MCTV, Sharon a décidé d'ouvrir des horizons nouveaux. En avril 1991, elle est devenue membre du programme ontarien de dépistage du cancer du sein. Ce programme vise à réduire le nombre de décès chez les femmes de 50 à 69 ans. Sharon est conseillère auprès de femmes de ce groupe d'âge. Elle pense que dans plusieurs cas ces femmes mènent encore une vie active et négligent souvent leur santé. Les risques de développer le cancer du sein augmentent en vieillissant. Alors il va sans dire que les femmes de 50 ans ou plus peuvent profiter d'un dépistage. En Ontario, une femme sur dix risque d'être atteinte d'un cancer du sein au cours de sa vie.


Sharon Bowes de MCTV

Qu'est-ce que le dépistage du cancer du sein? C'est un examen des seins fait par une infirmière qualifiée. Une radiographie, mieux connue sous le nom de mammographie, est prise de chaque sein. Le tout ne prend que quelques secondes. Le centre de dépistage est subventionné par le ministère de la Santé de l'Ontario. Le centre de dépistage se trouve au 283, rue Cedar au centre-ville de Sudbury. Pour plus de renseignements, veuillez composer le (705) 675-2283 ou 1-800-661-8897.

Les timbres de Pâques

La générosité de Sharon n'arrête pas là. Depuis cinq ans, elle participe activement aux levées de fonds pour la campagne des timbres de Pâques. La fin de semaine dernière, elle était hôtesse du Superthon avec Gerry Lougheed. Le Superthon est l'événement annuel où la société des Timbres de Pâques reçoit le plus de dons, ce qui leur permet d'offrir l'aide physique, psychologique et financière à plus de 7800 enfants qui souffrent de maladies neurologiques.

En plus du Superthon, Sharon aime bien participer au Snowarama. C'est un événement qui regroupe plusieurs participants qui doivent compléter un certain trajet en motoneige dans l'espoir d'amasser des fonds. Cette année, Sharon et de nombreux bénévoles ont recueilli presque vingt-et-un mille dollars (21 000$) pour les enfants.

Avec sa carrière à la télévision, son amour pour les animaux, son travail pour le centre de dépistage du cancer du sein et son travail bénévole avec la société des Timbres de Pâques, on voit que Sharon est une femme très occupée. Mais comme vous voyez, ça ne lui empêche pas de garder son sourire charmant.

PLUME LIBRE

Bruno de Montréal...

Brunokrishna

Krishna!
Donne moé un bicycle.

"Oh! My Lord!" (tiré de *My Sweet Lord* chanson écrite par George Harrison)

Lorsque j'ai commencé à faire de la méditation dynamique dans un de mes cours à l'U.Q.A.M., voilà les trois mots anglais que je me suis dit. Non pas parce que j'ai une crotte contre l'hindouïsme. Au contraire. J'utilise seulement d'autres moyens pour suivre une psychanalyse. Bref, je parle à mes parents et à mes amis et, des fois, j'écris mon dilemme dans mon journal intime. Pas de chandelles, pas d'encens, pas de cérémonies. D'ailleurs, la thérapie de groupe n'a jamais été mon fort.

Bruno Gaudette

N'empêche point que je dois méditer, (si je peux dire ainsi), dans le cadre de mon cours. Ma professeure a déjà suivi des stages avec un gourou et, depuis ce jour, en a fait une religion. Ma copine Nicole et moi en faisons une indigestion. Nicole, non plus, ne s'excite pas fort face à la thérapie de groupe. Donc, nous nous sommes promis de faire les fous avant de le devenir.

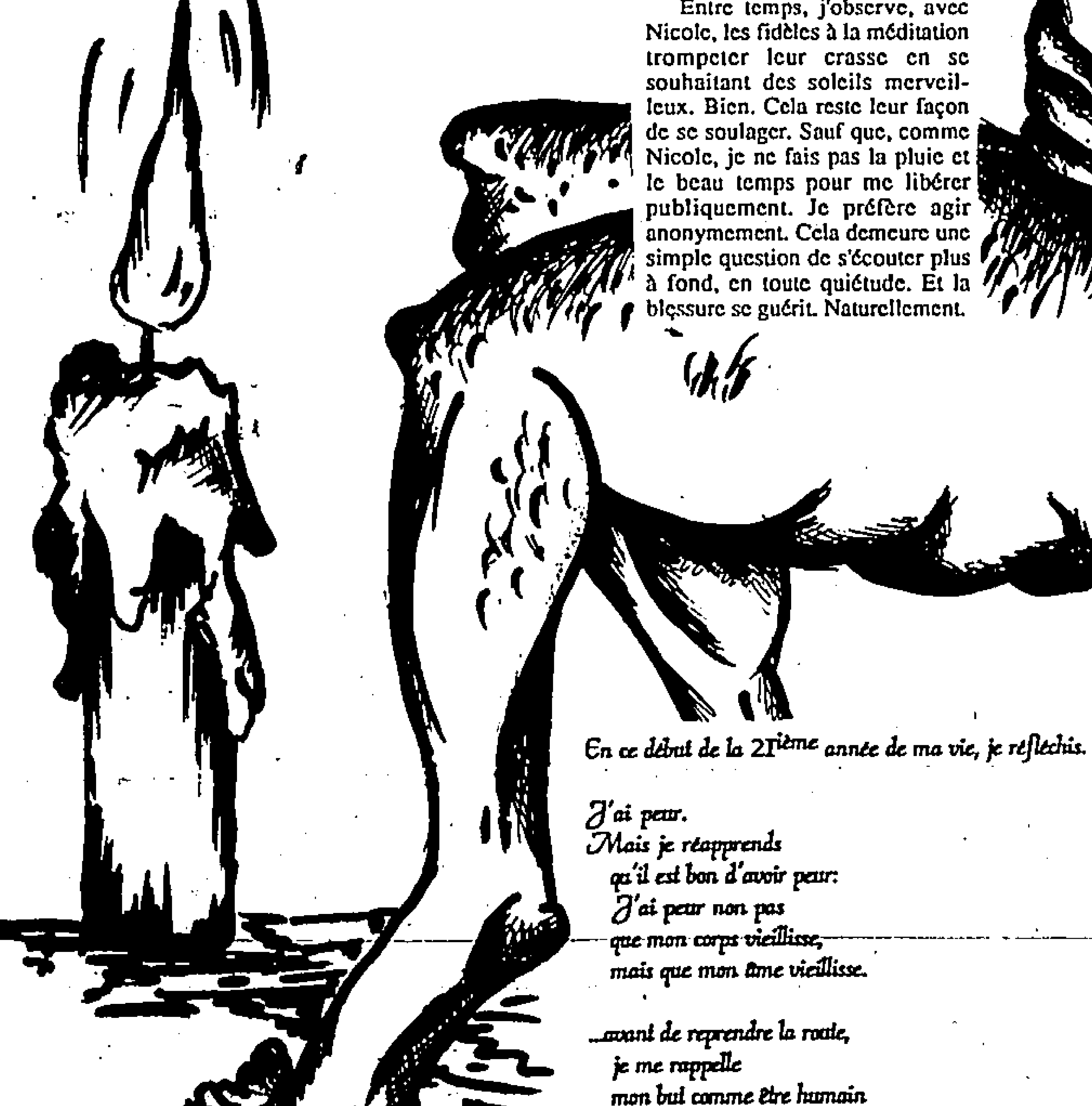
Cinq étapes doivent être respectées durant cette méditation et ce, pendant quinze minutes chacune. Nous commençons à respirer par le nez, nous laissons échapper nos douleurs intérieures par des cris barbares, nous sautons sur nos talons, nos deux bras levés, pour retrouver notre pulsion intérieure, nous gardons silence pour repôser nos âmes purifiées et, à la fin, nous dansons pour célébrer nos misères. Elle semble facile à prendre cette méditation. Mais attention aux cris barbares. Une répétition de "je t'haïs pis m'a te tuer" devient difficile à digérer à la longue.

Méditer en bicycle

C'est à ce moment même que Nicole et moi décrochons. Inspirée de Jane Fonda, Nicole se met en forme; à tel point qu'elle impressionnerait n'importe quel adepte du nautilus. Moi, je crie.

Pour ridiculiser cette cacaphonie macabre. Je me suis rappelé d'une farce racontée par mon ami, Luc Comeau, où un jeune garçon voit sa soeur nue qui se caraissait en réclamant à voix haute un homme à tout prix. Heureusement pour elle, un homme l'a comblée; et le jeune garçon, étonné par ce fait, s'est déshabillé et tâté en espérant posséder un bicycle. Alors dans le cours je déclare vouloir un bicycle. Reste à savoir si quelqu'un me l'achètera, un jour. Je suis mieux de changer de tactique bientôt.

Entre temps, j'observe, avec Nicole, les fidèles à la méditation trompeter leur crasse en se souhaitant des soleils merveilleux. Bien. Cela reste leur façon de se soulager. Sauf que, comme Nicole, je ne fais pas la pluie et le beau temps pour me libérer publiquement. Je préfère agir anonymement. Cela demeure une simple question de s'écouter plus à fond, en toute quiétude. Et la blessure se guérit. Naturellement.



En ce début de la 21ième année de ma vie, je réfléchis.

J'ai peur.
Mais je réapprends
qu'il est bon d'avoir peur:
J'ai peur non pas
que mon corps vieillisse,
mais que mon âme vieillisse.

...avant de reprendre la route,
je me rappelle
mon but comme être humain
de prouver à moi-même
que j'existe...

Carole Tessier

Carpe diem

Le chat curieux en est mort.
C'est ainsi que je demeure ouverte
à ma curiosité.

Mais qu'avez-vous à me regarder de même,
comme si vous attendiez ma mort ?
Pourquoi l'attente ? Vivez plutôt.

Plus ma vie est pleine,
Plus je me sens prête.

Et plutôt que d'attendre,
Je vis pour me satisfaire;
Je vis pour me préparer.

Sans pouvoir prédire,
Je vis pour mourir;
Je vis pour pouvoir mourir.

Alors, maintenant,
Découragez cette inactivité,
Joignez-vous à moi,
Ou cessez de me regarder.

Carole Tessier

LITTÉRORIGNAL

LE PRINTEMPS LITTÉRAIRE



Les éditions Prise de parole lanceront leur nouvelle saison littéraire. On y compte un roman et deux pièces de théâtre. Ces ouvrages fort intéressants rejoindront-ils le public qu'ils méritent? C'est à souhaiter, mais rien n'est si sûr dans le monde merveilleux de l'Ontario français.

Les abonnés de la Collection de Ville de Prise de parole recevront ces titres chez eux sans avoir à lever le petit doigt. Cette formule d'abonnement intéressante représente un soutien important au premier éditeur français de l'Ontario. Mais surtout, elle simplifie la vie des amateurs de bonnes lectures, en leur permettant de recevoir par la poste dès leur parution les nouveaux titres littéraires de Prise de parole.

Les autres devront demander ces ouvrages dans une librairie française (où ça?), se rendre directement chez Prise de parole, 111 rue Elm (voisin de l'hôtel Président), ou commander par téléphone au 675-6491.

Deuxième Souffle : une grande comédie

Eric Lindros pleurera, les autres riront

*Les éditions Prise de parole viennent de faire paraître **Deuxième Souffle**, une grande comédie signée Robert Marinier et Dan Lalande.*

Si Eric Lindros lisait le français, il voudrait lire ***Deuxième Souffle***. Il verrait en Claude St-Clair son compagnon d'infortune.

Normand Renaud

Mais qui est Claude St-Clair ? Voilà toute la question.

St-Clair a fait ses preuves comme hockeyeur dans une partie cruciale des éliminatoires : treize buts dans la troisième période! Il n'en fallait pas plus pour devenir un mythe. Et sa ville natale compte bien profiter de ce glorieux souvenir pour animer une campagne de financement des plus louches.

Sauf que St-Clair se souvient trop bien de cette partie mythique. Il était le malheureux gardien de but! Il a eu honte à en mourir, mais à l'insu de tous, il vit toujours. C'est ainsi qu'il a la mauvaise idée de revenir en ville pour ses propres funérailles.

Cela pose tout un problème au Coach, à Michel et à Aline. Comment mener à bien la réalisation de «l'Aréna mémoriale Claude St-Clair»? Comment persuader Claude St-Clair d'être un héros posthume de son vivant?

Curieuses ressemblances

Eric Lindros sympathiserait avec le pauvre Claude St-Clair. C'est un hockeyeur venu de loin, précédé de son mythe. C'est une vache à lait qui doit faire la fortune de toute une ville. C'est un gars qui voudrait peut-être jouer le jeu, mais non sans discuter du prix. Après tout, ce n'est pas si facile de renoncer à son identité.

Les autres lecteurs, eux, riront... à en mourir. On découvrira dans le tandem Marinier-Lalande de grands maîtres de la comédie. Ils ont imaginé une mystification énorme et éhontée, où les mensonges s'emboîtent comme des poupées gigognes, les répliques les plus logiques deviennent parfaitement absurdes, et un maigrichon à lunettes voudrait bien savoir qui il est devenu.

Mais qui rira le dernier ? Cette comédie époustouflante a un dénouement... estomaquant.

La tournée de ***Deuxième Souffle*** a connu un succès sans précédent. Elle a attiré au delà de 5000 spectateurs dans 23 localités. On y a salué «le *Broue* des Franco-Ontariens».

Le Premier Instant :
le premier roman de Pierre Pelletier

D'art et d'amour

*Les éditions Prise de parole viennent de faire paraître **Le Premier Instant**, un roman signé Pierre Pelletier, celui-là même qui vient d'être nommé communicateur de l'année, pour son engagement dans le domaine de l'éducation à distance et dans le domaine des arts visuels.*

Trop souvent, trop injustement, les arts visuels paraissent ésotériques, inaccessibles. ***Le Premier Instant*** met l'art du roman au service de l'image. Il nous fait comprendre l'image de l'intérieur, à même ses origines, comme un traité d'esthétique ou une histoire de l'art ne sauraient le faire.

Normand Renaud

Ce portrait intimiste d'un groupe d'amis artistes traduit les joies et les angoisses de la quête artistique. Il montre surtout le lien mystérieux et fondamental qui unit l'art et l'amour.

Pour conjurer la mort qui rode, l'amour qui fuit ou le pouvoir qui opprime, l'artiste se met à l'affût de ces accidents de beauté qui donnent, pour un instant, l'intuition fulgurante de la présence à la vie. Il cherche ces instants dans son oeuvre et dans celle des maîtres, mais également dans la présence vive de ses proches. Peintres, écrivains, philosophes en herbe, ils partagent leur recherche passionnée, risquée et douloureuse, d'un sens à la vie et à l'art.

Par amour

Présence à l'autre et présence à l'art se répondent et se confondent. ***Le Premier Instant*** est aussi une grande histoire d'amour.

La structure du roman est elle-même une figure émouvante de l'amour. Pour vivre pleinement son désir de retrouver Thèz, Anne s'efforce de convertir sa voix et son regard, pour assumer ceux de l'absent et ainsi recréer sa présence, ses douleurs, ses amitiés. Or Thèz est lui aussi habité par son amour, pour Aric. Pourtant la voix d'Anne épouse avec une totale générosité cette passion rivale.

Mais on découvre aussi que cette mise en abîme est mystérieusement dédoublée. Quel amour nous fait entendre la voix d'Anne ?

Le ton est impeccablement juste. Le regard sur les élans du coeur et de l'esprit est pénétrant. L'évocation des puissances de l'image est assurée. Pierre Pelletier nous a donné un premier roman d'une rare qualité.

DES ÉDITIONS PRISE DE PAROLE

Les éditions Prise de parole viennent de faire paraître Le Nez suivi de Petite Histoire de poux, deux pièces pour enfants signées Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy, et Robert Bellefeuille.

Qui aurait cru que les vieilles fantaisies du nouvelliste russe Gogol puissent intéresser les enfants d'aujourd'hui ?

Normand Renaud

Le Nez suivi de *Petite Histoire de poux* : deux pièces pour enfants qui amusent les adultes

L'un perd son nez, l'autre s'arrache les cheveux

Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy l'ont cru, et les jeunes leur ont donné mille fois raison. *Le Nez*, leur pièce pour enfants inspirée de la nouvelle du même nom, a connu un immense succès lors de multiples tournées scolaires. La critique a emboîté le pas en lui décernant le prestigieux prix Chalmers, qui couronne la meilleure pièce canadienne pour enfants.

Un barbier fort ébranlé de trouver un nez dans sa brioche matinale, trois nez chantant en choeur sur la scène d'un cabaret, un professeur ahuri à la recherche de son nez perdu, un policier qui flaire une histoire louche... Ces images insolites ont inspiré une création originale dans un genre où le Théâtre de la Vieille 17 est passé maître.

Le Nez est une pièce fantaisiste, intelligente et surtout très drôle, qui amuse tant les enfants que les parents. Il s'en dégage une vitalité qui rappelle tant la *commedia dell' arte* que les dessins animés du samedi matin.

Faire un gros plat d'une petite bestiole

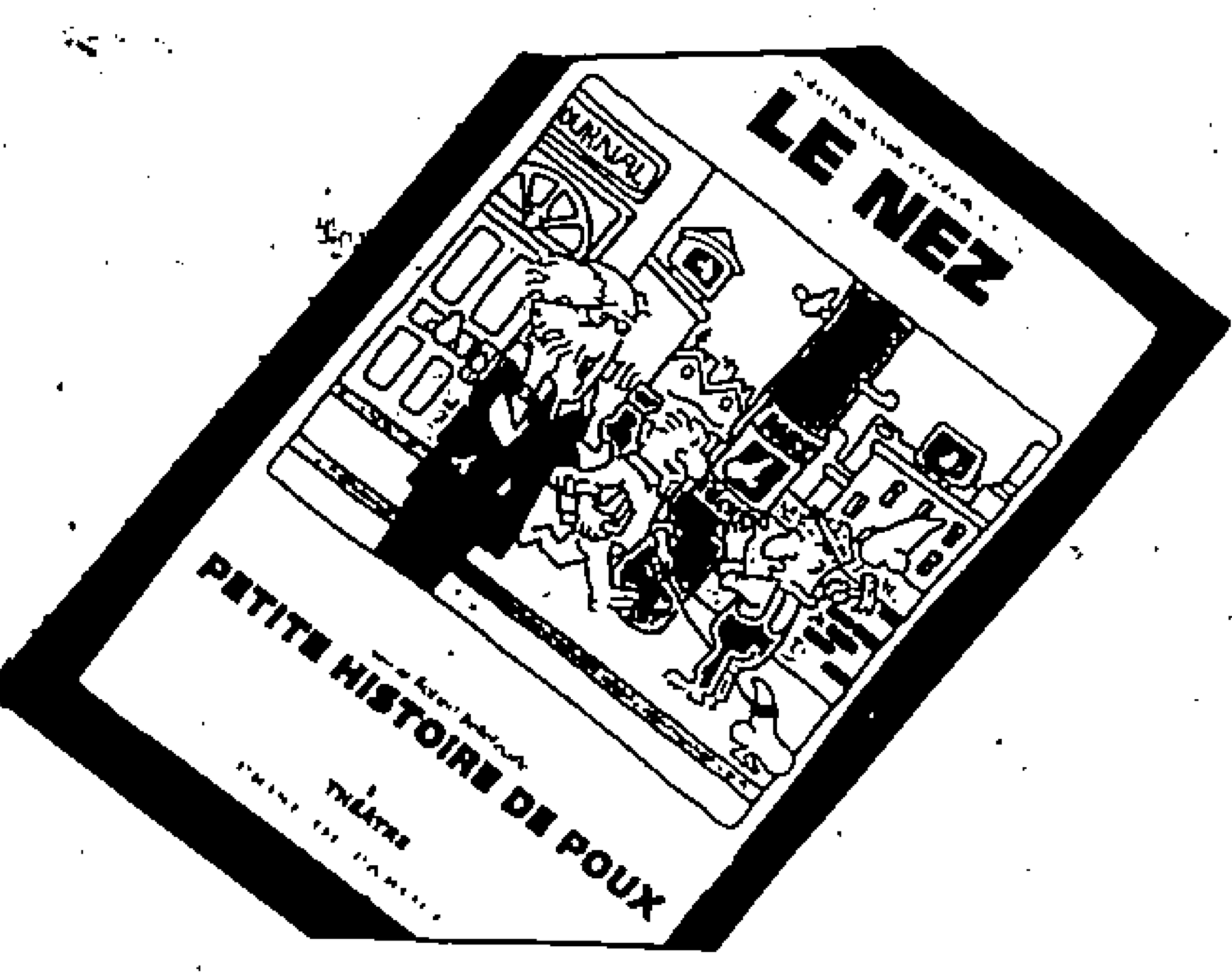
Dans *Petite Histoire de poux*, Robert Bellefeuille a cultivé ce même esprit avec un égal succès populaire.

Quand il découvre des poux dans son école, le directeur Jean-Charles Latulipe s'en arrache les cheveux. Sa grande peur des bebites lui dicte les grands moyens. Le barbier viendra raser la tête de tous les élèves !

Or, il a bien raison de paniquer. Madame la Poustifiasse, ses généraux et son armée veulent envahir toutes les écoles du Canada. Leur arme secrète : l'aspourateur. Il est censé enlever les poux ; en fait, il les répand partout, avec la complicité de l'hygiéniste mademoiselle Rita Rouleau.

Mais Rita ne peut tromper ainsi son cher Jean-Charles. Cela leur vaudra d'être emprisonnés dans un monde étrange, au coeur de l'aspourateur. Le directeur Latulippe devra vaincre sa peur bleue des bebites et voler les clefs de l'aspourateur à madame la Poustifiasse. Son arme secrète : la «pouésie» !

Petite Histoire de poux fait appel à des personnages familiers, à des jeux de mots époustouflants, à des lieux insolites et à l'esprit d'école pour faire découvrir aux élèves du primaire un monde fantastique au coeur même de leur monde quotidien.

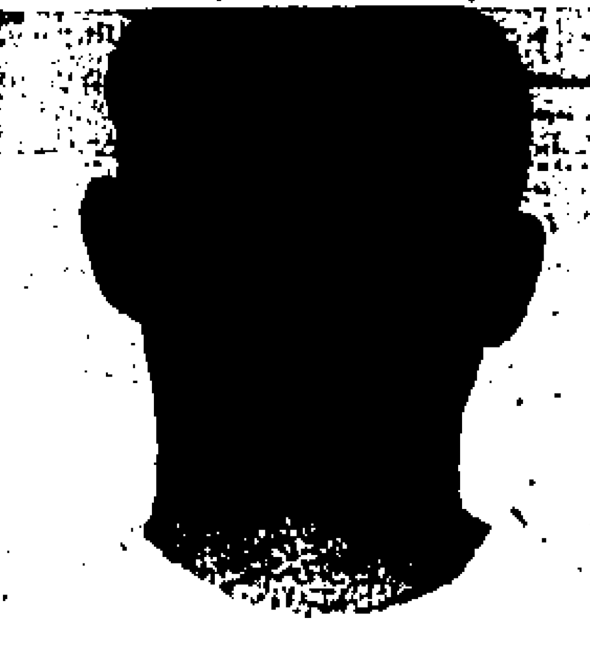


QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par Carole Tessier

L'*Orignal déchaîné* a profité du déjeuner aux crêpes (folles ?) organisé par l'AEF dans le cadre de son Carnaval pour enfin trouver des étudiantes et étudiants un vendredi matin. On leur a posé cette question :

Que penses-tu du nouveau Centre étudiant ?



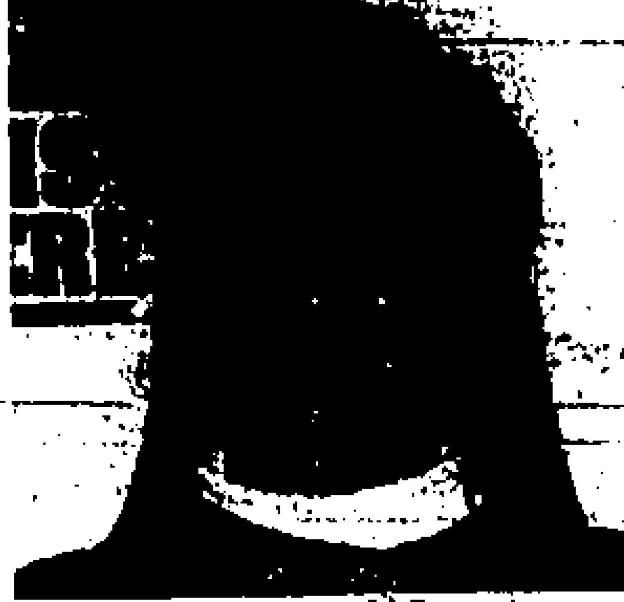
Martin Saint-Jean
2e année - Biologie
"Je trouve que c'est beau. C'est convénient. L'atmosphère est plus amicale."



Jacinthe Bédard
1ère année - Services sociaux
"C'est beau. J'aime les nouveaux meubles. L'ambiance est aussi bonne."



Jo-Anne Béchard
3e année - Éducation
"Je l'aime. Tu peux rencontrer plus de gens qu'à l'ancien Entre-Deux."



Monique Quenville
2e année - Littérature française et anglaise
"J'aime ça. C'est beau et rafraîchissant. C'est proche des autres services."



Sébastien Lauzier
2e année - Commerce
"Il est à peu près temps qu'on ait un centre qui réunit les étudiants."



Annie Cloutier
1ère année - Psychologie
"C'est un vraiment beau centre. Ça rassemble les étudiants anglophones et francophones. C'est une bonne place pour se détendre."

Lavalléville, prochain spectacle du TNO

Le passé conjugué au présent

Lavallévjlle. Petit village dans le nord de l'Ontario, petit village pas comme les autres. Rejeton d'un rêve, il se crée son propre cauchemar. Dernier vestige d'une génération qui refuse de sombrer dans l'abîme ténébreux de l'abandon et de l'oubli.

Michel Bock

Du 25 mars au 4 avril, les barrières qui enclavent le village seront ouvertes juste assez longtemps pour permettre au Théâtre du Nouvel-Ontario de présenter sa production la plus récente, soit *Lavalléville*. Sa plus récente production, mais en même temps l'une de ses plus anciennes. En effet, *Lavalléville*, pièce d'André Paiement, a été montée en 1974 par le TNO. Et voilà qu'aujourd'hui, en 1992, Michel Ouellette en fait une adaptation dans le cadre du vingtième anniversaire du Théâtre du Nouvel-Ontario.

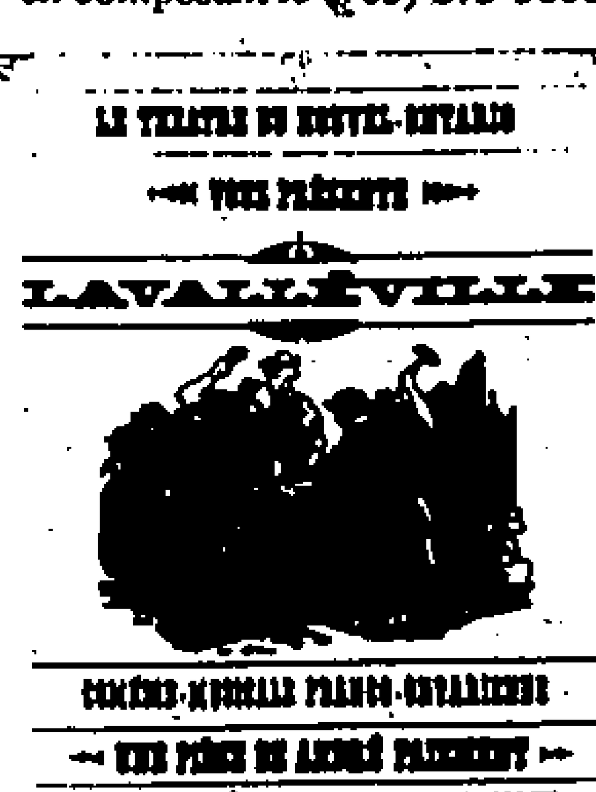
Sylvie Dufour, qui assure la direction artistique du TNO depuis 1990, a déclaré que "*Lavalléville*, c'est un moment de notre histoire que j'avais le goût de découvrir et de vous raconter. C'est le passé conjugué au présent. Et pour le dire, nous avons choisi le rire."

Mentionnons également que cette production de *Lavalléville*, ne pourrait se faire sans la participation importante de la Compagnie Vox Théâtre d'Ottawa. Sous la direction artistique de Pierre Rodier, Vox Théâtre assurera la mise en voix des chansons d'André Paiement et de Marcel Aymar, pour ne nommer que quelques-uns des auteurs-compositeurs dont les mérites se feront valoir.

Du 25 mars au 4 avril

On espère qu'avec *Lavalléville* le TNO réalise de grandes choses et remporte un succès considérable. Non seulement seront offertes une quinzaine de représentations ici même à Sudbury (en incluant les matinées pour les écoles secondaires) mais, dans la tradition de *Deuxième souffle*, la troupe entreprendra également une importante tournée ontarienne de 24 représentations à l'automne 1992.

Le "show du vingtième", comme on l'appelle au TNO, est commandité par Radio-Canada (CBON et CBOFT), Chyc 90, The Sudbury Star et MCTV. Les billets se vendent aux prix de 15$ à l'avance et de 17$ à la porte, tandis que le spectacle sera donné à la Salle Jubilee au 195, rue Applegrove (à l'arrière du Palais de Justice au centre-ville de Sudbury). Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Luc Comeau au TNO en composant le (705) 675-5606.



Ne manquez pas *Lavalléville* du 25 mars au 4 avril!